

L'HÔTÂ



L'HÔTÂ

«La maison, le foyer» en patois

L'HÔTÂ N° 37 – 2013

ISSN 2296-0856

ASPRUJ - *Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien*

Case postale 2017, 2800 Delémont 2

*L'ASPRUJ veille à la conservation de la culture traditionnelle et populaire, dont les différentes formes comprennent:
la langue, la littérature, la musique, la danse, la mythologie, les rites, l'architecture, les arts, l'artisanat,
les jeux, les coutumes (UNESCO 1989).*

ASPRUJ - Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien

Comité

Présidence :

Pierre Grimm
Rue des Granges 8
2800 Delémont
032 422 87 83
piergrimm@aspruj.ch

Secrétariat de l'ASPRUJ :

Mary-Lise Montini
Rue des Martins 25
2800 Delémont
032 423 24 16
mary-lise.montini@bluewin.ch

Secrétariat des assemblées :

Myriam Theurillat
Rue des Bordgeais 35
2800 Delémont
032 422 95 93
myriam.theurillat@bluewin.ch

Rédaction de L'Hôtâ :

Isabelle Lecomte
Rue de la Préfecture, 7
2800 Delémont
isabelle.lecomte@bluewin.ch

Mise en page :

Hélène Boegli-Robert
Ch. de Bavelier 2
2812 Movelier
032 431 14 34
guedeboum@gmail.com

Finances :

Fiduciaire Henz & Schaffner Sàrl
Rue Briscol 20
2853 Courfaivre

Membres :

André Bessire
Grand-Rue 46
2603 Péry
032 485 12 13
andrebessire@bluewin.ch

Charles Cattin
Le Champé
2826 Corban
032 438 87 81
ch.cattin@bluewin.ch

Toufiq Ismail-Meyer
Rue du Temple 75
2800 Delémont
032 423 16 32
info@tois.ch

Membres du comité de rédaction :

Isabelle Lecomte, Delémont
Hélène Boegli-Robert, Movelier
Pierre Grimm, Delémont
Jean-Louis Merçay, Porrentruy

L'ASPRUJ est membre fondateur de :

- Musée rural des Genevez
- Association pour la sauvegarde de la Baroche
- Association pour la sauvegarde des murs en pierres sèches (ASMPS)

SOMMAIRE

Editorial	4
Isabelle Lecomte	
Le patrimoine bâti et la profession d'architecte	5
Pierre Grimm	
La Brebre (conte en patois)	7
Bernard Chapuis	
Boules, sapins et traditions de Noël à Cœuve.....	13
Didier Euvray	
Loges.....	20
Pierre Grimm	
Des chemins didactiques à découvrir.....	33
Yves Diacon, Raoul Voirol	
Autrefois une gare importante	45
Hélène Boegli-Robert	
Tuilerie	50
Bouvier, Jean-Louis Merçay	
Travaux de drainage réalisés à Develier en 1941, 42 et 43.....	65
Robert Fleury	
Laurent Boillat.....	74
Isabelle Lecomte	
Belles affiches au service du tourisme (1900-1950).....	83
Isabelle Lecomte	

Couverture: la gare de Sonceboz le jour de son inauguration, détail de la photo de la page 49. Photo de la collection de René Rimaz, Sonceboz.

L'Hôtâ est publié par l'Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien (ASPRUJ). La revue est remise sans supplément à chaque membre qui s'acquitte de sa cotisation.

La responsabilité des articles incombe aux auteurs.

Prix du numéro: Fr. 30.–

Editorial



La photographie choisie pour la couverture de cet opus 2013 est non seulement riche en informations sur un lieu, une époque et un art de vivre, mais elle offre aussi un heureux panorama du contenu de ce numéro.

Voyez l'église au fond de l'image, elle annonce les litanies de la Brebre et l'ambiance lumineuse des fêtes de Noël. Plus loin, suivez le sentier, il vous invite à la découverte des loges ou des bornes. Sur le toit de la gare, observez le mouvement onduleux des tuiles, leur fabrication dépend d'un savoir, d'un métier et d'une passion

aujourd'hui en voie de disparition. *L'Hôtâ* s'est chargé d'en garder une trace grâce aux méticuleux souvenirs d'un homme d'exception. La locomotive, elle, est susceptible de nous emmener à Bâle sur les pas du graveur Laurent Boillat, et crée le lien avec les CFF – commanditaire de nombreuses affiches touristiques.

Au centre de l'image, ces hommes qui ont œuvré à la construction de la gare me font penser à l'immense réseau d'hommes et de femmes de bonne volonté dont a bénéficié *L'Hôtâ*: les personnes qui ont proposé ou ré-

digé des articles, prêté les documents ou les objets, pris les photographies, assisté les recherches, interviewé les témoins, réalisé des illustrations originales, relu les copies, mis en page, imprimé, ... Des hommes et des femmes que je suis heureuse d'avoir rencontrés et à qui je souhaite adresser au nom de l'ASPRUJ et en mon nom propre de chaleureux remerciements.

Isabelle Lecomte

Le patrimoine bâti et la profession d'architecte



Dans son activité régulière de surveillance des projets de construction paraissant au *Journal officiel de la République et Canton de Jura*, l'ASPRUJ se heurte souvent à la mauvaise qualité des projets de rénovation présentés.

Plans inexacts, bâclés, incomplets sont trop souvent au rendez-vous.

Cette situation est particulièrement alarmante pour les projets de rénovation situés en centre ancien de nos villes et villages. Les personnes chargées d'élaborer de tels projets n'ont trop souvent pas les compétences ni l'expérience nécessaires pour les mener à bien. Des rénovations pointues sont traitées comme s'il s'agissait de construire une maison familiale. La substance, la structure, l'âme de la vieille demeure sont complètement dénaturées, conséquence d'un manque manifeste de sensibilité architecturale, de connaissances, d'imagination, de doigté.

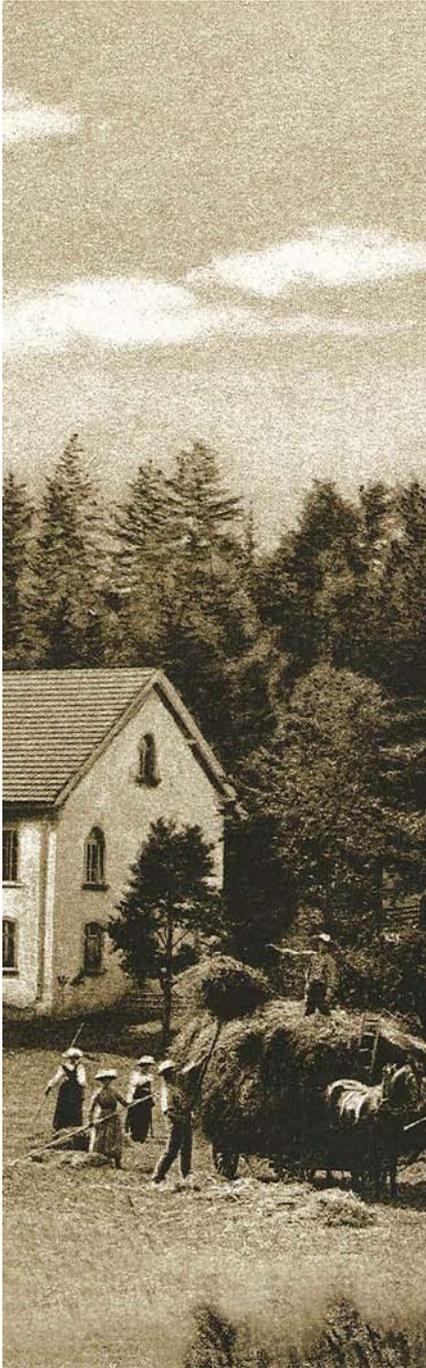
L'exercice de la profession d'architecte est libre dans le canton du Jura. Tout un chacun peut se parer du titre

d'architecte et en exercer le métier. Certes, la possibilité de faire appel à un architecte diplômé n'est pas la garantie absolue d'une rénovation réussie, mais elle en est la condition première.

En Suisse, les cantons de Genève, Lucerne, Tessin et Vaud ont édicté des dispositions légales régissant l'organisation de la profession et la formation des architectes. Dans les cantons de Fribourg et Neuchâtel, la loi sur les constructions contient des dispositions applicables à l'activité de l'architecte.

Il serait souhaitable que le canton du Jura suive l'exemple de ces cantons. Et si d'aventure une nouvelle constitution d'un Jura réunifié voyait le jour, il faudrait tout faire pour qu'on y prévoie un article sur la protection du métier d'architecte.

Pierre Grimm



Remerciements

Ce numéro n'aurait pas été possible sans l'implication d'un très grand nombre de personnes à qui *l'Hôtâ* doit beaucoup :

Des chemins didactiques à découvrir

Antoine Glaenzer, archiviste cantonal, Porrentruy ;
Nicolas Barras, suppléant de l'archiviste de l'Etat, Berne ;
Christophe Riat, maire, Develier ;
Vincent Chételat, secrétaire communal, Develier ;
Jean-Paul et Jean-Luc Miserez, géomètres, Delémont ;
Bernard Studer, géomètre, Bureau Eschmann SA, Courrendlin ;
Marc Chappuis-Fähndrich, conservateur du Musée de Develier ;
Marc Monnin, à Develier et Jeannine Babey, à Delémont, pour leur contribution à l'examen du dossier.

Tuilerie mécanique de Charmoille

Jean-Louis Merçay de son aide rédactionnelle indispensable ;
Marcel Douvé, dernier témoin de la Tuilerie ;
Monique Gassmann, qui en fut voisine, entre 1948 et 1956.

Splendeurs et misères des loges d'Ajoie

Daisy Lüscher qui a prêté son concours à la réalisation de cet article ;
Jean-Paul Prongué pour son aperçu

historique sur les loges ;
Antoine Glaenzer, archiviste cantonal, qui a mis à notre disposition à deux reprises les plans cadastraux de Rocourt de 1842 et 1913.

Autrefois une gare importante

René Rimaz, Sonceboz ;
Francis Boillat, Bienne.

Travaux de drainages réalisés à Develier

Musée Chappuis-Fähndrich, Develier ;
Jean-Paul Miserez, géomètre ;
Jean-Luc Miserez, géomètre ;
Bernard Studer, géomètre.

Belles affiches au service du tourisme

Frédérique Zwahlen, Mémoires d'ici, Saint-Imier ;
Nathalie Fleury, Jean-Paul Prongué et Fabienne Pic, MJAH, Delémont ;
Anne Schild, MHDP, Porrentruy.

Laurent Boillat

Françoise et Michel Girardin, Courfaivre ;
Yvette Wagner, Delémont.



La Brebre (adaptation française)

Lai Brebre

Elle marmonnait donc. Non pas à la façon des vieux de l'asile qui sont toujours à la recherche de ce qu'ils ont sous la main. «Mes lunettes? Qui est-ce qui m'a pris mes lunettes? Je les avais laissées là et elles n'y sont plus. – Ma pipe? Qui est-ce qui m'a de nouveau caché ma pipe. Ma sœur, vous n'auriez pas vu ma pipe?»

Èlle bret'nait donc. Gnan pe c'ment cés véyes d'lai Mâjon d'véyes que chneuant aidé po trovaie ç'qu'èls aint dos lai main. «Mes breliques? Tiu ç'ât qu'm'é pris mes breliques? I les aivôs léchies li èt peus èlles n'y sont pus. – Mai pipe? Tiu ç'ât qu'm'é eurcautchi mai pipe? Sœur, vôs n'airins p'vu mai pipe?»

Ce qu'elle marmonnait, c'étaient des prières. En a-t-elle dévidé des Avés! En a-t-elle égrené des chapelets! Les rosaires succédaient aux rosaires. Elle cueillait pour ses lapins l'herbe des talus en récitant les litanies des saints. On l'appelait la Brebre.

Tant de dévotion aurait dû la rendre parfaite. Mais hélas, la perfection n'est pas de ce monde. La Brebre partageait notre commune condition de pécheurs.

Elle avait pour le bien d'autrui un penchant irréfléchi et, tout en marmonnant ses oraisons, elle chapardait.

Le carrier, l'a surprise dans son verger. Elle remplissait son tablier de prunes. «Je vous salue, Marie, pleine de grâces...»

La femme du boucher l'a attrapée dans ses groseilliers. Elle grappillait et priait. Elle avait déjà un demi-bidon de petits fruits, rouges et ronds comme les grains de son chapelet. «Vous êtes bénie entre toutes les femmes...»

Le garde champêtre l'avait chassée de son ouche, derrière la chênaie. Elle avait déjà arraché deux radis. «Soyez bénie, Reine du paradis!»

De son côté, le boulanger l'avait boutée hors de son bûcher. Elle se servait effrontément dans la réserve de bois sec. Elle en avait une pleine brassée. «Priez pour nous, Sainte Mère de Dieu!»

–Foutez-moi le camp immédiatement, cré nom de Dieu! lui a crié le boulanger saisi d'un céleste courroux.

Il n'était pas jusqu'au curé qui n'eût à se plaindre de ses audaces. Un jour – c'est pour vous dire –, elle attendit que le prêtre fût attablé à déjeuner après sa messe matinale. La voilà qui se faufile dans le jardin potager, enjambant les plants de persil. A force de science et de patience, il avait réussi à faire pousser cinq asperges. Un vrai miracle sous nos climats. Elle s'y rend et frrt et han! vous les arrache incontinent.

La Brebre avait une vache qu'elle menait brouter à la longe, à la fortune des chemins. On la voyait dès le matin, son chapelet béni à la main.





L'entrée du galetas, par laquelle débutait l'exposition « Noël au galetas ». L'ordonnance des décorations plaçait d'emblée les visiteurs dans l'atmosphère de Noël. Photo Jean-Louis Merçay.

Boules, sapins et traditions de Noël à Cœuve au XX^e siècle

Ce n'est pas ici l'endroit pour détailler les rites de la liturgie catholique. Mais on ne peut cependant parler des traditions de Noël dans un village d'Ajoie, sans mentionner le rythme des fêtes religieuses et sans faire référence aux quelques connaissances qui nous restent des traditions préchrétiennes.

Car le solstice d'hiver est depuis longtemps, particulièrement dans les pays du Nord, l'occasion de fêtes où l'on célèbre les symboles de lumière, de vie, de victoire sur la mort et de renouveau. On peut évoquer notre sapin de Noël en le voyant arriver tel quel des pays du Nord où sa tradition remonte à plusieurs siècles, notam-

ment dans les pays germaniques. Mais on peut aussi y voir un nouvel usage du traditionnel mai local, dressé chez nous depuis la nuit des temps, pour célébrer des fiançailles, une naissance, une victoire ou encore pour orner le chemin des puissants. Dresser un mai de buis, de houx, d'épicéa ou de sapin blanc, mais toujours d'une essence à



↑ Crèche dans un foyer de Cœuve dans les années 30.
Photo Maurice Locatelli.

↗ Crèche de l'église paroissiale de Cœuve. Elle porte une signature.
Photo J. Hüsser Fils.

→ Près du sapin de Noël, à Cœuve, entre 1930 et 1940.
Photo Maurice Locatelli, Cœuve.



feuillage persistant, est bien antérieur à la naissance du Christ. Le sapin de Noël germanique et notre mai régional sont deux traditions qui se rejoignent sans aucun doute et qui expliquent qu'au début du XX^e siècle, dans notre contrée, on commence à dresser et décorer des sapins dans les foyers pour agrémenter le temps de la Nativité.

C'est dans les années 1930, que le sapin de Noël arrive à Cœuve, sur la pointe des pieds. Quelques voyageurs reviennent de France voisine l'esprit

marqué par un sapin vu chez des parents. L'usage se propage. Les foyers les plus généreux investissent dans l'achat de quelques boules et parfois d'un oiseau du paradis qui sera placé à la cime de l'arbre. On complète la décoration de quelques noix ou quelques pommes emballées dans le papier doré conservé d'année en année. Lorsque les cheveux d'ange ne sont pas à portée de budget, on dispose un peu d'ouate sur les branches.

Le sapin de Noël, considéré par le clergé catholique comme un symbole

païen, est très longtemps interdit d'église. Ce n'est probablement que vers le milieu du XX^e siècle qu'il entre dans celle de Cœuve (la couronne de l'avent, très populaire dans les régions protestantes, mettra encore plus de temps et attendra pratiquement la fin du siècle pour y trouver une place). Les sœurs de Saint-Paul sont semblait-il plus ouvertes que les curés, puisqu'elles appellent « Arbre de Noël », déjà dans les années trente, la représentation qu'elles organisent, avec, comme artistes, les enfants en présco-

Splendeurs et misères des loges d'Ajoie



*Laissez-passer délivré à
Charles-Auguste Broquet,
vétérinaire aux Franches-
Montagnes.*

Il s'agit des loges à bétail, bien sûr, pas des loges maçonniques.

Mais au fait, qu'est-ce qu'une loge ? Voici la description qu'en donnent Isabelle Roland et Jean-Paul Prongué dans l'ouvrage *Les maisons rurales du canton du Jura*, édité par la société suisse des traditions populaires :

Les loges destinées à abriter le bétail en estivage parsèment les pâturages.

La plupart des exemples observés ne sont pas datés, mais semblent remonter aux XIX^e et XX^e siècles, seule la loge de Sous-la-Chaux, dans la commune d'Asuel, présentant le millésime 1797. Il s'agit de constructions très simples, le plus souvent d'un niveau sous un toit à deux pans, élevées en maçonnerie ou en bois sur un sous-bassement de pierre. Une porte assez large, percée dans le mur gouttereau ou, moins fréquemment, sous le pignon, constitue le seul accès pour les hommes et les bêtes, tandis que des ouvertures relativement étroites assurent la ventilation. A l'intérieur, l'étable occupe toute la surface, les

crèches et les râteliers étant aménagés sur un ou deux côtés. A proximité de la construction, on trouve une fontaine ou une citerne pour abreuver le bétail. Quelques loges abritant une habitation pour le berger s'apparentent aux fermes modestes de leur région.

Voici donc le décor planté.

Les recherches de l'ASPRUJ

Dans le cadre d'un inventaire général du domaine rural mis sur pied par le canton du Jura dans les années 1990, l'ASPRUJ lance un inventaire des loges à bétail du Jura. Elle fait appel à des bénévoles. Dix-sept personnes provenant des six districts jurassiens répondent à l'appel. Elles sont convoquées le 18 janvier 1994 à l'Hôtel de la gare à Moutier pour le lancement de la campagne d'inventaire. Sous la direction de Pierre Froidevaux, alors président de l'ASPRUJ, les groupes de travail sont formés, la formule d'inventaire arrêtée. L'ASPRUJ fournit même une sorte de laissez-

passer aux enquêteurs pour faciliter leurs démarches.

C'est le début d'une opération qui durera plus de deux ans.

Que reste-t-il de ces inventaires ? Il semble qu'ils ont été menés avec un zèle très variable selon les régions. Une trace subsiste toutefois dans les archives de l'ASPRUJ. Trois classeurs contiennent les inventaires réalisés par Daisy Lüscher, de Rocourt.

L'enquête de Daisy Lüscher

Daisy Lüscher a procédé à un relevé exhaustif des loges des communes de

– Courtedoux,	10 loges
– Roche d'Or	5 loges
– Damvant	14 loges
– Rocourt	13 loges
– Réclère	7 loges
– Grandfontaine	26 loges
– Bressaucourt	3 loges
– Bure	10 loges
– Fahy	21 loges
– Chevenez	55 loges
soit en tout	164 loges.



Daisy Lüscher, dans son jardin à Rocourt.

Le répertoire comprend des informations sur la situation générale de la loge, ses dimensions, son utilisation, ses caractéristiques architecturales, son état général, son mode d'alimentation en eau et le nom de son propriétaire. Chaque fiche est accompagnée de trois photos, en noir blanc le plus souvent, prises sous différents angles.

La plupart des loges sont en mains privées, onze loges appartiennent à des communes, deux loges à des paroisses, deux au canton du Jura et une à la Confédération.

Les loges sont construites pour la plupart sur plan rectangulaire, elles comportent un ou deux étages, sont le

plus souvent recouvertes d'un toit en tuiles à un ou deux pans. Les couvertures en tôle (six loges) ou en éternit (neuf loges) ne font qu'une timide apparition. Elles ont en moyenne une assise de 64 m², la plus petite occupant 8 m² et la plus grande 299 m².

Leur état général d'entretien varie du niveau excellent à l'état de ruine. Quant au mode d'alimentation en eau, quand celui-ci est répertorié, on trouve 63 loges recueillant l'eau de pluie dans une citerne, 12 loges avec une citerne mobile, 8 loges alimentées par une source et 3 loges reliées au réseau d'eau communal.

Daisy Lüscher parcourait la campagne parfois le matin, parfois l'après-

midi. Elle était toujours accompagnée de son chien. Avant de partir, elle repérait les loges à visiter sur une carte topographique. Elle consultait également les administrations communales pour obtenir des informations complémentaires.

«Je connaissais chaque chemin, chaque arbre», dit-elle. «Si cet inventaire était à refaire, je le referais. Je n'ai que des éloges à formuler par rapport au projet. Ce fut un temps phénoménal pour moi, une période très positive. J'avais un but. Ça m'a ouverte au pays, ça a élargi mon horizon. Les paysans rencontrés étaient toujours accueillants. Même si ce que j'ai fait ne sert à rien, je l'ai fait. J'ai exploré



Ancienne carte postale du site du Jean Gui.

Des chemins didactiques à découvrir

La tendance qui consiste à relier un chemin ou un sentier existant à l'histoire régionale est d'actualité en ce début de XXI^e siècle. On cherche à revaloriser le tracé de tel ou tel parcours non seulement en présentant la beauté d'un itinéraire mais aussi en sensibilisant les promeneurs à un fait ou à une période historique.

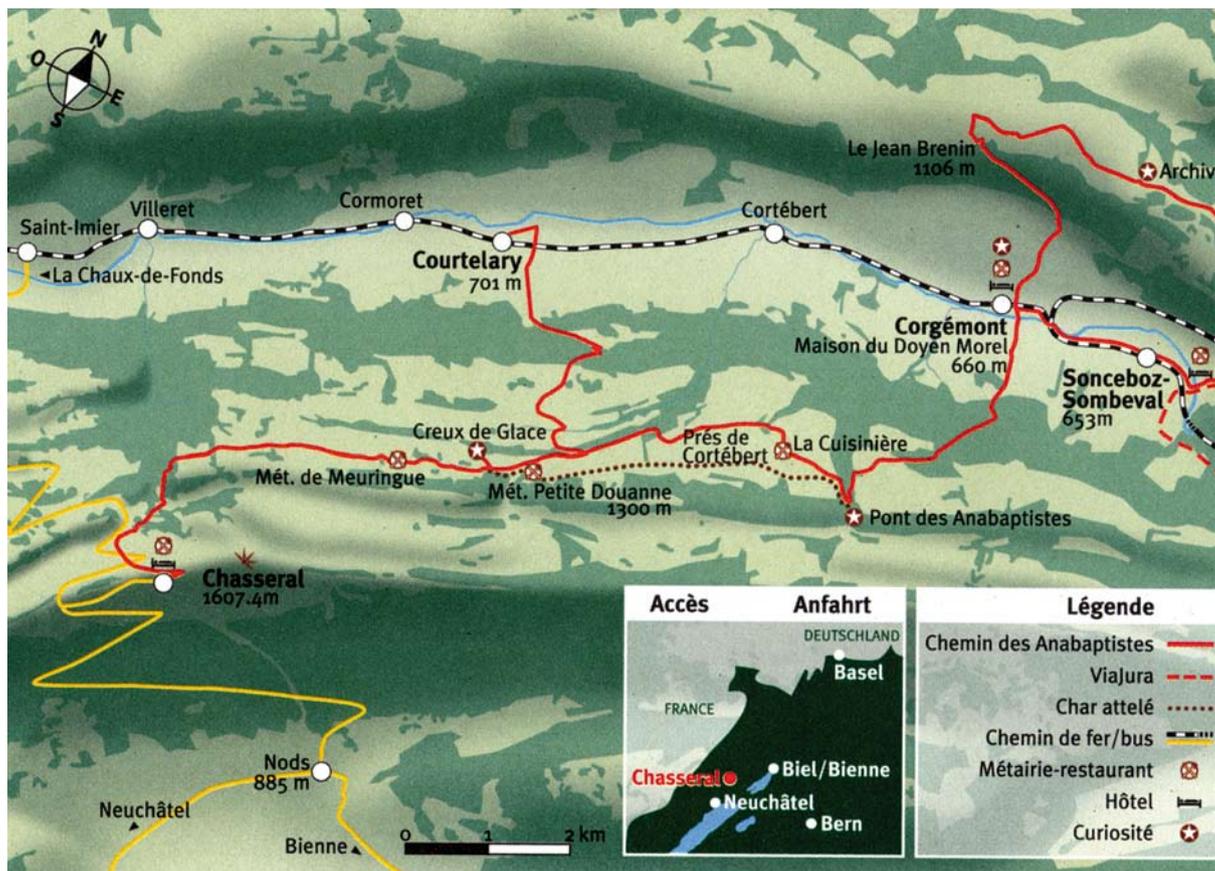
Ainsi, ce que l'on appelle «le chemin des Anabaptistes», de part et d'autre du vallon de Saint-Imier, est

une offre touristique mise sur pied par le Parc régional Chasseral. Ce chemin, qui reprend en partie des tronçons utilisés par les Anabaptistes, permet au promeneur de se plonger dans l'histoire de cette communauté religieuse.

«Le chemin du Pasteur Frêne» dont le nom date de 2012 est un ancien itinéraire, court, reliant Sornetan à Châtelat. Cette dénomination cherche à perpétuer le souvenir de l'homme d'Eglise qui, par ses témoi-

gnages, joue encore un rôle important dans la connaissance de l'histoire régionale.

Par contre, le «sentier des Bornes», qui marque l'ex-frontière entre Tramelan-Dessous et Tramelan-Des-sus, n'est pas une appellation nouvelle reliée à un sentier existant mais un parcours nouvellement créé en suivant l'abornement qui existait entre les deux villages avant la fusion de ces communes en 1950.



Carte Jura bernois
Tourisme
Saint-Imier.

Le Chemin des Anabaptistes

L'itinéraire

Cet itinéraire, en deux parties, ouvert en 2010, part de Sonceboz pour relier Le Jean Gui puis Le Jean Brenin avant de redescendre en direction de Corgémont. Le second tronçon relie Sonceboz aux Prés de Cortébert puis à Chasseral. Cet itinéraire emprunte des carrières utilisées naguère comme chemins pédestres. Aujourd'hui, des chemins moins rapides et goudronnés sont à disposition

pour les habitants des fermes situées sur les hauteurs régionales.

Les Anabaptistes¹

L'anabaptisme apparaît dans les années 1525, à Zurich, dans l'entourage de Zwingli. L'appellation d'anabaptistes (ou rebaptiseurs) est alors donnée à tous ceux qui refusent le baptême des enfants pour pratiquer celui des adultes instruits dans la foi.

On distingue divers mouvements dans le monde. En ce qui concerne la Suisse, l'assemblée tenue en 1527 à Schleithem, près de Schaffhouse, et

les articles adoptés à cette occasion sont d'une grande importance. Ils permettent à cette nouvelle Eglise de se positionner clairement:

- retourner au texte biblique seul et original (sola scriptura),
- suivre l'exemple de Jésus,
- refuser le baptême des enfants,
- refuser l'Eglise officielle,
- former des communautés religieuses sans magistrats,
- refuser tout serment,
- refuser toute forme de violence (refus du service armé, par exemple).



La gare de Sonceboz dans les années 1970. Photo de la collection de René Rimaz, Sonceboz.

Autrefois une gare importante

J'ai eu le temps de la contempler, de la détailler, la gare de Sonceboz des années 1970! Nœud ferroviaire, lieu de jonction des lignes Bienne-Les Convers et Moutier-Sonceboz-Bienne. Les correspondances étaient mauvaises et il n'était pas rare de devoir attendre une demi-heure ou trois quarts d'heure au changement entre le train desservant le vallon de Saint-Imier et celui de la vallée de Tavan-

nes. La poussette du bébé tenue d'une main et le chien fou de l'autre, l'attente me paraissait bien longue!

Quelqu'un toutefois pouvait tirer parti de cette circonstance: le patron du buffet de gare. On profitait souvent de ces attentes pour boire un verre, un café, pour faire une petite collation, ce qui amenait une animation bienvenue dans l'établissement. De plus, le buffet de la gare de Sonce-

boz avait encore une autre particularité: pour des raisons de correspondance des trains, il restait ouvert jusqu'à minuit trente. Ce qui faisait que certains clients, évacués à vingt-trois heures trente de leurs bistrotts habituels des environs, se retrouvaient là pour jouir d'une heure de gloire supplémentaire. De belles amitiés intercommunales se sont constituées à ces occasions!



Construction de la ligne de chemin de fer Tavannes-Sonceboz, ici la grande courbe près de Corgémont. Photo de la collection de René Rimaz, Sonceboz.

La gare de Sonceboz, comparée aux autres gares de la région, est visiblement plus grande, plus imposante. Pour quelle raison a-t-on construit un tel bâtiment dans un petit village?

Survол de l'histoire régionale

Il faut revenir à l'époque romaine où le col de Pierrepertuis était déjà un passage largement utilisé. Puis faisons un grand saut et regardons le début du XVIII^e siècle: Sonceboz abritait un important relais de diligences, la liaison entre le Seeland et la région

PROSPECTUS

EMPRUNT DE Fr. 3,250,000 A 5%

POUR LE CHEMIN DE FER

BIENNE - SONCEBOZ - ST-IMIER - CONVERS (Chaux-de-Fonds)

ET

SONCEBOZ - TAVANNES

avec hypothèque en 1^{er} rang sur le chemin de fer

ET

GARANTIE SOLIDAIRE DE L'INTERET PAR LES COMMUNES INTERESSEES

Par décret du 2 Janvier, le Grand Conseil des cantons de Berne a voté une subvention considérable dans le but de relancer le Jura à l'ancienne partie de canton par une voie ferrée, et à l'accomplissement de laquelle, se trouve l'Etat pour une somme de 3,250,000 fr., à l'établissement des lignes:
 Bienne-Sonceboz St-Imier-Convers (Chaux-de-Fonds),
 avec raccordement au chemin de fer de Jura-Valais, et
 Sonceboz-Tavannes.
 Lignes qui, embrassant ensemble un parcours de 21,500 kilomètres, doivent être construites en premier lieu. Cette participation est destinée avec la somme que les communes intéressées consacrent au service des emprunts existants, et que ces

Les emprunteurs, entièrement solidairement solvables, ont ouvert une caution spéciale de fr. 3,000,000 pour l'accomplissement de leurs engagements.
 Le legs sera constitué annuellement, à gros rail, d'après un calcul des charges (intérêts); les intérêts seront payables aux époques de la Société et, en outre, par ceux de l'Etat.
 Les frais de construction, couverts à ceux de chemins de fer usagers, construits dans des conditions analogues, sont au moins, vu qu'ils ne s'élèvent, par kilomètre, qu'à fr. 217,000, sous le matériel d'exploitation et à la somme de fr. 287,000, y compris ce matériel.
 Les frais d'exploitation annuels se monteront, d'après les estimations avec l'administration des chemins de fer de l'Etat de Berne et d'après les procès des experts appelés par l'Etat, par kilomètre, à

L'emprunt émis pour financer la construction de la ligne Bienne-Les Convers. Archives du Journal de Genève, 2 mars 1872.

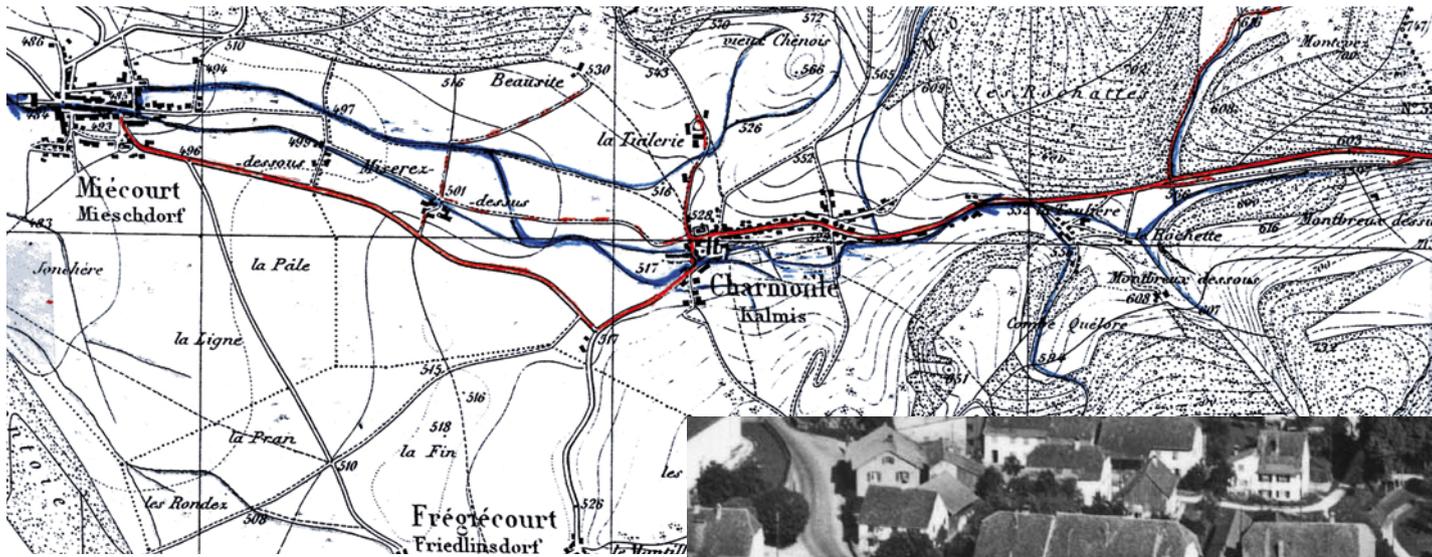


Figure 3: carte topographique J. Cuttat, 1:25000, 1872.



Figure 2: vue aérienne de la tuilerie dans les années 1950. La cheminée a disparu, à gauche en haut de l'image, le chemin qui mène à l'église. Fragment de carte postale; fonds Jean-Claude Bouvier

Tuilerie mécanique de Charmoille

De terre, d'eau et de feu

Bref historique des tuileries régionales

Si l'on se réfère aux cartes topographiques du XIX^e siècle et de la première moitié du XX^e siècle, on découvre dans le Jura historique une activité

remarquable concernant la fabrication de tuiles et de briques, notamment:

– en Ajoie et environs (selon la carte topographique J. Cuttat, 1:25000, 1872): Courgenay (au sud-est, les Oncherattes), Alle (sud, Essertio), Charmoille (Vieux Chênois) – par ailleurs,

le lieu-dit la Toulière est à l'origine un lieu d'extraction de tuf, d'après Vautrey, ce qui n'a rien à voir avec la production de tuiles;

– Lucelle (près de l'étang), Bonfol (au Nord), Levoncourt (Ziegelhütte, 1910), Altkirch (Les Moulins), Por-



Figure 4: reconstitution d'après une vue aérienne, dessin réalisé par Monique Gassmann.

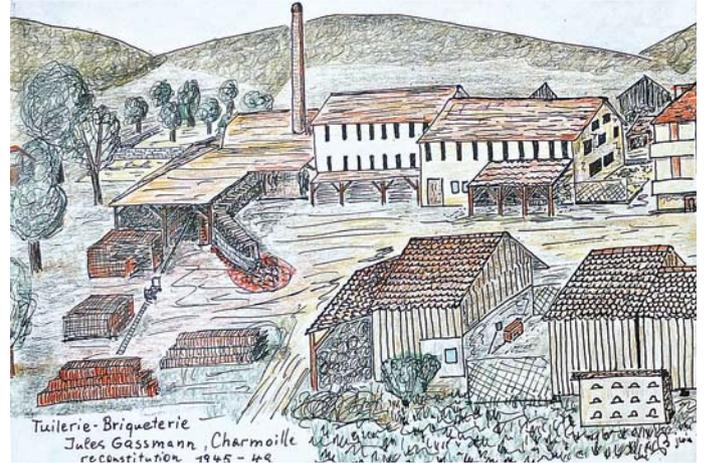


Figure 5: reconstitution faite de mémoire par Jean-Claude Bouvier dans les années 2000. Dessin de Jean-Claude Bouvier.

rentruy (1904, Fattet Joseph, Château; Schaltenbrand J.-A. Briques et Tuiles, Oiselier), Chevenez (tuilerie Gigon). – en d'autres lieux: Tramelan-Des-sous (Trame), Tavannes (Birse, aval), Courtelary (1896, Suze), Laufon (actuellement exploité), Pieterlen (actuel), Orvin (1930, route du Jorat).

On le constate, les traces de cette activité artisanale sont nombreuses. Dans la plupart des cas, il ne s'agissait que de fabriques de très petite taille, et de faible capacité de production. Contrairement à ces dernières, la dimension industrielle transparait dans le qualificatif «mécanique».

– La tuilerie mécanique du Bémont, par exemple, s'était ajoutée à une scierie existante. Dès 1902, elle fonctionna grâce à une machine à vapeur. Mais, en raison d'un excès d'accidents, le permis d'exploitation de cette tuilerie fut suspendu en 1907. La scierie quant à elle poursuit son activité jusqu'en 1920.

– La tuilerie mécanique de Bonfol est inscrite à partir de 1904 sous la raison sociale de Tuilerie Joseph Fattet. Bien avant cette année-là elle avait été une poterie, les parages se caractérisant par une grande richesse d'argiles. En 1914 va naître une nouvelle activité, la

fabrication de céramique industrielle – des planelles (carreaux) connues sous le nom de Klinkers –, qui connaîtra un grand développement dans les années 1950 sous le nom de CISA S.A., avant d'être mise en faillite en 1999. Quant à la manufacture Poterie Chapuis et Cie S.A. (1939-1948), elle fut rachetée par Bachofner et devint Céramique d'Ajoie S.A., et fut mise en liquidation en 2011. Le Musée de la Poterie, créé en 2004, perpétue la mémoire de cette industrie à Bonfol.

– Tuilerie mécanique de Charmoille: le début de cette activité est le fruit d'une association, Gassmann-Lhom-



En 1900, Develier et Develier-Dessus comptent 632 habitants et la commune conserve son caractère essentiellement rural. Les travaux de drainages des années 1940, précèdent un changement qui va s'étendre jusqu'à nos jours. C'est à partir de cette époque que le village se développe en direction de Delémont. (La population de Develier s'élève aujourd'hui à 1400 habitants). Photo de 1902: au premier plan on découvre le Restaurant du Raisin, tenu à l'époque par Xavier Bibler Reinhardt. La partie supérieure des travaux de drainages faisant l'objet du présent article se situait au sud-est du Restaurant du Raisin et des immeubles situés en contrebas. L'état de la route principale qui conduit le voyageur de Delémont à Porrentruy ou à Lucelle via Bourrignon, donne une idée de l'évolution de cette voie de communication en un siècle.

Travaux de drainage réalisés à Develier en 1941, 42 et 43 Secteur La Communance + Bas du Village – Limite de Delémont, une réalisation aujourd'hui oubliée.

Lorsque la Seconde Guerre mondiale éclate, le 1^{er} septembre 1939, la Suisse importe la moitié de ses besoins alimentaires. Pour faire face à la pénurie qui menace, l'Office fédéral de guerre pour l'alimentation avait mis au point, à partir de 1935 déjà, un

plan visant à augmenter le rendement agricole du pays. Friedrich Traugott Wahlen¹, agronome et politicien, directeur de l'Office fédéral de guerre, est l'auteur d'un plan qui portera son nom en devenant le **Plan Wahlen**. Le but principal du Plan Wahlen, mis

en place en 1940, doit permettre d'atteindre un niveau d'autosuffisance alimentaire. Afin d'augmenter le rendement agricole de la Suisse, les mesures visent notamment à faire passer les surfaces cultivables de 180 000 à 500 000 hectares! Pour atteindre cet

objectif, qui sera réduit de 150 000 hectares en 1942, la Confédération impose notamment la mise à disposition des terrains en jachères et des parcs publics. Les zones impropres à la culture doivent être assainies.

A Develier, les premières mesures visant à assurer l'approvisionnement de la population en denrées alimentaires sont prises par le Conseil communal dans sa séance du 12 mai 1939. Elles sont fondées sur la circulaire du 15 avril 1939 de la Direction de l'Intérieur du canton de Berne. Une première *commission du ravitaillement* comprend deux membres, Ariste Ory et Jules Meyer. Elle est chargée de veiller à l'application des premières dispositions à prendre (cartes de rationnement et liste des bénéficiaires). La commission est renouvelée le 15 janvier 1940. Ariste Ory est nommé président; il est entouré de Marcel Nusbaumer, Jules Zuber et Paul Saucy. Lors de la même séance, le Conseil nomme la commission chargée de préparer les cantonnements en cas de mobilisation; elle comprend les membres suivants: Adolphe Greppin, voyer communal, Charles Chariatte, agriculteur, Paul Greppin, fils d'Eugène, Albert Herzog, bûcheron. Pour leur part, Alphonse Monnin ancien chef mineur, Paul Greppin, fils de Jacques et André Brossard sont spécialement chargés des cuisines. A Develier comme partout, le Conseil

communal se voit attribuer une foule de tâches supplémentaires liées à la situation particulière créée par le conflit qui ravage l'Europe et le monde.

C'est dans cette configuration politique trouble et chargée d'inquiétude que l'assemblée communale de Develier se réunit le 25 janvier 1941. Elle discute au point 5 de son ordre du jour du drainage des parcelles de la Communance. Ce projet rejoint parfaitement les objectifs fixés par le Plan Wahlen auquel il n'est pourtant pas lié. *(Le procès-verbal de cette assemblée s'en tient simplement à la décision prise, sans fournir d'autre précision. Il s'agit en réalité d'assainir l'ensemble de la plaine marécageuse située entre la zone bâtie de Develier, côté Est, et la limite de Delémont, de part et d'autre de la route cantonale).* L'assemblée désigne à cette fin une commission de cinq membres pour étudier ce dossier et désigner un homme compétent pour l'établissement d'un avant-projet qui sera soumis à une assemblée ultérieure. Sont nommés membres de la commission: Marcel Nusbaumer², maire, ainsi que Paul Keusen, agriculteur, Gustave Chappuis, Jacob Lobsiger, cantonnier d'Etat, et Louis Chappuis, aubergiste. Pour sa part, Paul Saucy, secrétaire communal assumera le secrétariat. Une assemblée des propriétaires s'ouvre immédiatement après la clô-

ture de l'assemblée. Les vingt propriétaires présents décident d'approuver le principe de la création d'un syndicat de drainage.

La commission se réunit pour la première fois le 27 janvier 1941, à 20 heures, à la maison d'école. Jacob Lobsiger est nommé vice-président. Il est décidé qu'en cas d'absence du maire, Paul Saucy, secrétaire, pourra prendre part aux discussions et participer aux décisions. Le président est chargé de se mettre en relation avec le géomètre officiel, Hermann Brunner, de Courtételle, pour l'élaboration du projet de drainage après une visite sur le terrain en présence de la commission.

En l'absence du président, la commission conduite par Jacob Lobsiger visite les lieux le 1^{er} février 1941 déjà, en présence de M. Brunner qui établira un avant-projet. Le coût de cet avant-projet sera modeste, car M. Peter, ingénieur des routes, a confié à M. Brunner l'établissement de plans et d'un devis relatifs à l'élargissement de la route reliant Develier à Delémont. Finalement, le coût de l'avant-projet de drainage se limite à une contribution de 50 francs. D'entente avec le géomètre, la commission définit la zone à drainer de part et d'autre de la route cantonale. Deux canaux seront construits à droite (sud) de la route cantonale, dont un à partir du jardin de Gustave Chappuis et l'autre à l'ex-

L'art de la xylogravure

Se rappeler qu'une xylogravure, avant d'être un ruisseau, une tour abandonnée ou un arbre poussé par le vent, c'est d'abord une planche de bois attaquée à coup de burin. La main de l'homme a dû creuser la matière pour obtenir un vide et laisser en surface l'image qu'il veut transmettre. Il faut ressentir l'équilibrage de la force, la précision du geste et le respect pour le bois, ce matériau vivant. Autrement dit, le graveur est d'abord un sculpteur et comme lui, il n'a pas droit à l'erreur. Si le dessinateur peut «gommer» ou le peintre peut peindre par-dessus, le graveur ne peut se permettre aucune retouche. La main se doit d'être le prolongement de la pensée, et ce du premier coup.

Se rappeler que l'image est pensée «à l'envers». Si votre arbre penche à gauche à cause du souffle du vent, il penchera à droite sur l'image définitive.



Figure 1 : ruines du château d'Erguël, série Monuments de l'Ancien Evêché de Bâle, 1937, bois gravé utilisé pour l'impression, 21 x 16 cm. (Col. M. et F. Girardin-Boillat.) Photo I. Lecomte.



Figure 2: Laurent Boillat, Ex-voto au Vorbourg, 1957, pierre de Metz. Photo I. Lecomte.



Figure 3: atelier de Laurent Boillat à Delémont, 11.03.1985. Photo Nouss Carnal. (Col. F. et M. Girardin-Boillat.)

Laurent Boillat

Survol biographique

Laurent Boillat naît à Tramelan en 1911. Il se forme au dessin et poursuit son apprentissage chez le célèbre sculpteur Zadkine à Paris. Il rencontre Paula, une jeune Saint-Galloise qui deviendra son épouse et la mère de ses deux enfants: Hugues (1939–1992) et Françoise (1940). Boillat et sa femme partagent un même goût pour la littérature: il lui fait lire les grands classiques de la littérature française (Ronsard, du Bellay, Louise Labé)¹, elle lui fait découvrir les grandes pa-

ges de la littérature allemande (Rainer Maria Rilke, Carl Spitteler). Elle sera son modèle et devient, sous sa gouge, Nausicaa, Circé, Pénélope et même sainte Véronique. Modelée dans la terre, sculptée dans le calcaire de Lau-fon, elle apparaît dans *La grande vague*, *La rivière*.

En 1933, alors qu'il n'a que 22 ans, il propose la création d'un Salon jurassien des beaux-arts à Tramelan. En 1938, le couple fonde avec Roland Stähli et Roger Châtelain une revue dédiée à la littérature: *La Revue Transjurane*². En 1939, Boillat est mobilisé et posté dans les Franches-

Montagnes. Grâce à Coghuf, il découvre les *Images de la guerre* de Goya, qui ouvre de nouvelles possibilités dans l'art de la gravure. Ses propres gravures apparaissent aujourd'hui comme des documents «vivants» de cette période de l'occupation des frontières, en témoigne la dégaine bedonnante du soldat qui illustre la couverture de «Sac à pain N° 2», journal du bataillon 222, publié dans le but de maintenir le moral des troupes.

En 1943, Laurent Boillat marie son métier d'instituteur à sa passion du dessin en illustrant des ouvrages de pédagogie³. Après la guerre, l'œuvre

Belles affiches au service du tourisme (1900-1950)

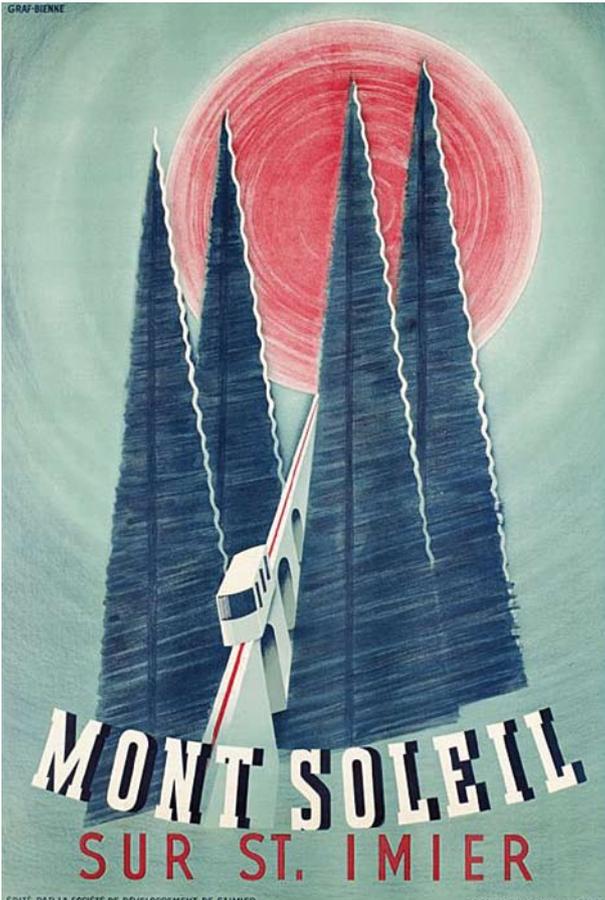


Figure 1: Kasper Ernest Graf (1909-1988), *Mont Soleil sur Saint-Imier*, 1941, litho, 63 x 90 cm, Imprimeur Fiedler, La Chaux-de-Fonds, Musée de l'Hôtel-Dieu, Porrentruy. Graf figure parmi les illustrateurs spécialisés dans l'art de créer l'illusion du mouvement: le funiculaire dévale véritablement la pente. Une technologie inscrite dans un écran de sapins, aux allures de montagne, qui pointent leur flèche vers le soleil couchant.

Figure 2: grand coffret peint, coffret et boîte à musique, objets promotionnels en bois réalisés par Laurent Boillat pour Pro Jura. (Coll. F. et M. Girardin-Boillat). L'idée de commercialiser des objets-souvenirs pointe le bout de son nez dans l'équipe de Pro Jura en 1938: « nous engagerons les artisans jurassiens à fabriquer des objets-souvenir de notre pays, soit poteries, tissages, sculptures etc. pour combler une lacune regrettable ». C'est le caquelon miniature qui fut le premier à être produit. Les objets en bois sont fabriqués à Tramelan sous la direction de Laurent Boillat à partir de 1943. Photo I. Lecomte.



L'activité économique qu'est le tourisme entre-t-elle dans la maison? A première vue, le tourisme est un ensemble de services offerts (voyager, dormir, manger, se divertir,...) fort éloigné de ce qui fait un foyer en général, un foyer jurassien en particulier. Le tourisme y laisse pourtant ses traces par le biais des produits dérivés nécessaires à sa promotion, la plupart d'entre eux ayant un point commun: le support en papier¹. En effet, ce sont les cartes postales² (et avant elles les petites lithographies), les timbres, les vignettes, les menus, les cartes pédestres (fig. 3), les guides touristiques, les réclames dans les journaux et les photographies de vacances qui témoignent de l'intrusion des vacances dans le quotidien. De façon plus réduite, il faut aussi compter avec les souvenirs de vacances (fig. 2) qui vont des poupées folkloriques aux chalets en bois en passant par les cadeaux publicitaires offerts par les hôtels (stylo bille, boîte d'allumettes, petite cuillère, sucre emballé, et même filet à commission).

Le Tourisme en Suisse - survol³

A partir des années 1890, seule une clientèle fortunée qui représente 5 à 10% de la population peut se permettre de visiter la Suisse (en réalité principalement les Alpes) durant les vacances estivales. La Suisse a perdu son monopole touristique de lieu romantique qu'il faut avoir visité durant les congés d'été et se voit soumise à la concurrence internationale, celle de la France (Chamonix), de l'Allemagne et de l'Autriche. Dès lors, les acteurs de la vie touristique sont contraints de s'unir afin d'être particulièrement attractifs. C'est ainsi qu'en 1882 se crée la Société suisse des Hôteliers (SSH). En 1892, le Club Alpin Suisse⁴, qui existe depuis trente ans, publie le premier album des cabanes. Dès 1902, les CFF commencent à s'intéresser sérieusement au marché du tourisme. La première guerre mondiale ébranle encore davantage le marché des loisirs : non seulement la guerre a amoindri le pouvoir d'achat de la classe moyenne mais qui plus est, la Suisse, obsédée par la question de la surpopulation étrangère, instaure des mesures de contrôle tracassières à l'égard des étrangers.

Au cours des années 1930, la propagande touristique surfe sur l'actualité internationale incertaine et vend la Suisse comme le « pays des vacan-

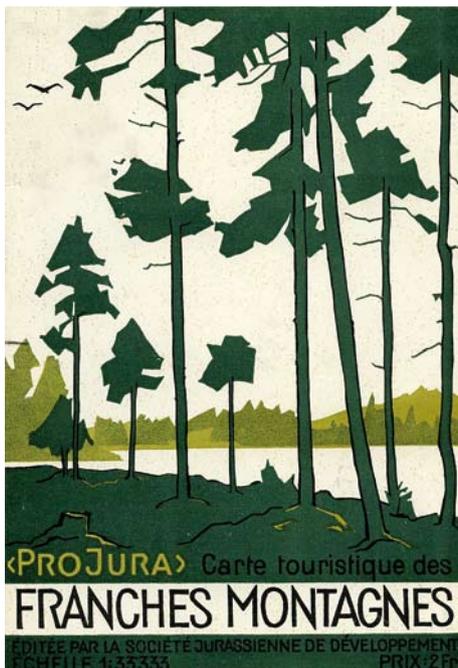


Figure 3 : Pro Jura, carte touristique des Franches-Montagnes, 1933. © Mémoires d'Ici, Fonds Pro Jura. Cette carte fournit un superbe exemple d'illustration réalisée avec une économie de moyens : trois couleurs (le noir, le vert et le blanc) suffisent à rendre l'atmosphère, la profondeur et l'énergie verdoyante du lieu grâce à un simple camaïeu de verts (vert émeraude, vert bouteille et vert olive). Le lac se réduit à une surface vierge et immobile alors que les sapins, traités en aplat, découpent l'avant-plan de l'image de façon très graphique, tandis qu'à l'arrière du paysage ils se laissent deviner plus géométriques, voire abstraits.

ces des peuples» ou « the playground of the world». Pendant la Seconde Guerre mondiale, le public ciblé est dorénavant le touriste suisse, puisque les frontières sont fermées. En 1944, les nuitées passées par les touristes suisses s'élevaient déjà à 86% du total, ceux-ci s'adonnant avec enthousiasme aux sports d'hiver (fig. 1). De nouvel-

les routes sont alors construites et l'Etat devient partie prenante en légiférant dans trois domaines distincts : l'amélioration de la promotion du tourisme, les facilités accordées au crédit hôtelier et la limitation de la concurrence.

Dans les années cinquante, on assiste à un boom économique du secteur grâce à la généralisation des congés payés et la rapide démocratisation des vacances (commence, par exemple, la possibilité de faire du camping)⁵. Les trois régions qui bénéficient de cet engouement sont le Valais, les Grisons et le Tessin. Dès 1948, la compagnie Swissair entame une campagne publicitaire plébiscitant la Suisse. A partir de 1953, elle s'adresse aux familles et joue sur l'idée de sécurité (celle des avions mais aussi celle des stations de ski suisses) en mettant au centre de l'image un bon gros saint-bernard.

Le tourisme dans le Jura

Le 19 juillet 1903 est créée la Société jurassienne de développement à l'initiative de la Société de développement et d'embellissement de Moutier, qui avait réuni autour de la table les communes, les bourgeoisies et toutes les personnes susceptibles d'être concernées par le tourisme dans le Jura. Ses objectifs tiendront en trois grands axes : d'abord, faire connaître